

AMIR PERETZ

Député, Etat d'Israël

J'aimerais tout d'abord remercier l'IFRI pour l'organisation de cette conférence qui se déroule au Maroc. M'accompagnent deux autres membres du parlement israélien : Meir Sheerit, ancien ministre de la Justice et Ahmed Tibi qui représente les citoyens arabes israéliens.

Je suis né au Maroc et je pense qu'une grande partie de mes valeurs humaines **y ont été acquises**. Même si j'ai quitté ce pays quand j'étais jeune, les valeurs que j'y ai reçues m'ont toujours accompagné.

Je souhaite envoyer un message de paix à Sa Majesté Le Roi du Maroc et lui présenter mes meilleurs vœux.

Pour une grande partie des citoyens israéliens, Sa Majesté et le Royaume du Maroc **demeurent un symbole durable** et un exemple de coexistence possible, profondément ancrés dans nos cœurs.

Mesdames et Messieurs,

j'aurais pu aborder de nombreux points qui occupent plusieurs pays du monde – la crise financière, les droits de l'Homme et la pauvreté. **J'aurais pu parler** des menaces sur la sécurité, de l'Iran et de sa course à **l'obtention d'armes non conventionnelles**, sources de terreur et leur effet sur la sécurité de l'individu dans chacun des pays.

Mais je souhaite aujourd'hui me focaliser sur les **chances d'un avenir meilleur** dans tous les Etats du Moyen-Orient, plus particulièrement entre Israël et les Palestiniens.

Chers membres de la conférence,

certains d'entre nous ont vécu une guerre, et nous savons tous que la guerre a un prix très élevé pour toutes les parties. La question de savoir qui a gagné et qui a perdu est très importante mais elle n'est pas essentielle. A l'issue de chaque guerre, il y a des questions que chaque côté **doit se poser**. Pourquoi ne sommes-nous pas arrivés à empêcher la guerre ? Comment prévenir la prochaine guerre ? La guerre a-t-elle apporté de nouveaux éléments ou un **nouveau poids politique** qui conduira à la compréhension et à la paix ?

Il existe un prix pour la guerre et un prix pour la paix. Les accords de paix sont **liés par des compromis** des deux côtés. De nombreux dirigeants ont peur du moment où ils vont signer un accord qui **les fera paraître faibles** aux yeux de leur population mais pour moi, chaque dirigeant qui **signe un accord de paix** est un dirigeant courageux.

Je souhaite utiliser cette tribune pour le dire clairement. Je suis prêt à payer le prix de la paix. Je suis certain qu'une majorité de citoyens israéliens est prête à payer ce prix.

Mesdames et Messieurs,

Le mardi 28 septembre, le ministre israélien des Affaires étrangères, Ivet Liberman, a déclaré aux Nations Unies qu'il n'y avait aucune chance de **conclure un accord de paix durable** avec les Palestiniens dans un avenir proche. Je réfute totalement cette déclaration. Je pense que nous pouvons aboutir à un accord de paix et que tous les efforts **doivent être réalisés** pour changer la situation actuelle avec les Palestiniens et la Syrie.

En ce qui concerne la Syrie, **de nombreuses occasions ont eu lieu ces dernières années** qui auraient pu mettre un terme au conflit. La fin de la guerre repose sur le retrait des troupes israéliennes des hauteurs du Golan et l'arrêt du soutien de la terreur et **de l'alliance militaire avec l'Iran** de la part de la Syrie. **Pour ce type d'accord**, je suis prêt à payer le prix de rendre les hauteurs du Golan et de nombreux israéliens **le seraient également**.

Chers membres de la conférence,

en ce qui concerne un accord avec les Palestiniens – L'accord doit amener à un Etat palestinien à côté de l'Etat d'Israël, sur la base des frontières de 1967 et le principe d'un échange territoire pour territoire. Les compromis **devront inclure** une solution pour Jérusalem. Nous devons trouver une solution adéquate pour que la ville reste

ouverte et accessible à toutes les religions. Nous devons trouver comment faire de Jérusalem un socle de **paix et de réalité cosmopolite** du Moyen-Orient.

Il existe bien sûr **d'autres sujets complexes** dans la négociation. Par exemple, la question des réfugiés d'un côté et la question des **dispositifs de sécurité** de l'autre. N'ayez aucun doute ! L'Etat d'Israël a le droit de se défendre et chaque citoyen israélien doit se sentir en sécurité chez lui.

Malheureusement, l'atmosphère de peur a une influence négative sur les habitants des deux côtés dans leur désir de la paix.

Comme je l'ai dit, je pense que quand l'accord sera prêt, la majorité des gens surmonteront cette peur et **soutiendront l'accord** car ils espèrent un meilleur avenir pour les enfants et les générations qui vont suivre.

Je souhaite profiter de cette occasion pour remercier M. Migel Angel Moratinos, le **ministre espagnol des Affaires étrangères**, dans ses efforts pour promouvoir le processus de paix au Moyen-Orient. Il l'a fait dans le passé, quelles que furent ses fonctions, et il continue de le faire aujourd'hui.

Mesdames et Messieurs,

Aujourd'hui en Israël, le gouvernement est dirigé par Benjamin Netanyahu.

La majorité des parties de coalition sont de droite. Ces partis **sont contre le compromis en Cisjordanie**.

Le parti travailliste, dont je suis membre, a également rejoint le gouvernement. Je me suis opposé à la décision de mon parti de rejoindre le gouvernement et aujourd'hui la **plupart de mes efforts visent à créer une nouvelle dynamique** qui finira par mettre en place un nouveau gouvernement avec une nouvelle politique.

Mesdames et Messieurs,

j'aimerais exprimer ma **gratitude** aux dirigeants de la Ligue arabe pour leur décision de **ne pas arrêter les pourparlers** et de permettre une prolongation pour trouver une solution afin de renouer le dialogue direct.

Je pense que nous devrions faire ce qui est nécessaire pour renforcer la relation avec nos partenaires palestiniens et cela signifie que **nous devrions prolonger le gel de la colonisation**.

Pour moi, l'extension du gel de la colonisation est dans l'**intérêt d'Israël**. Sans tenir compte de la négociation nécessaire. **Mais la moindre des choses à faire aujourd'hui** est d'étendre le gel tant que les discussions ont lieu, dans l'espoir que le premier paragraphe des points clés qui seront résolus sera **la question des frontières**.

Si nous trouvons la solution pour la question des frontières et que nous nous mettons d'accord sur les frontières entre Israël et les Palestiniens, alors chacun peut construire ce qu'il veut dans son propre territoire.

Pour la majorité des Israéliens, la question des colonies est moins importante que **l'objectif de paix qui est, lui, majeur** et qui changera notre vie pour les générations futures.

Je pense que si nous mettons en action cette véritable volonté et cette réelle opportunité de conclure un accord avec l'autorité de la communauté internationale – conduite par le président Obama, nous devrions voir aboutir ce rêve.